

# *Revue Cabaret*

Hors série # 12, juillet 2024

## *Nouvelles vagues*



**Avec** Isabelle Audiger, Béatrice Aupetit-Vavin, Oriane Barbey, Flora Botta, Françoise Breton, Estelle Cantala, Marie-Françoise Ghesquier, Marine Giangregorio, Emeline Houël, Gaëlle Joly Giacommetti, Marilyse Leroux, Alice Maës, Flore Nelin, Anne Perrin, Lucie Roger, Emmanuelle Safi, Elisabeth Sanguinetti-Hadouch, Marjorie Tixier; **Chorégraphie** : Elen Eugénie Hervochon

*Nouvelles vagues*

## **Editorial**

Bossa nova, nouvelles vagues, nouvelles voix, peu étendues, peu entendues...

Nouvelles voix, nouvelles voies...

New wave(s)...

Mouvements, ou scènes...

Nouvelles...

Des nouvelles vagues, on ne sait pas trop où elles nous mènent, mais ce n'est pas très grave.

Se laisser porter.

Comme disait Michel P, « *Ai-je choisi le bon sentier?*

*J'en suis encore à me le demander... »*

ALAIN CROZIER



## ***Revue Cabaret***

La revue Cabaret est éditée par L'association Le Petit Rameur. Tous droits réservés aux auteurs.

**Directeur de la publication** : Alain Crozier

**Comité de relecture** : X

**Vos textes** : Auteures féminins, textes inédits, sans rimes, par courrier ou internet.

**Points de ventes** : Librairie 2B (71 - La Clayette)

**Abonnement** : 14 € pour 4 numéros annuels, chèque à l'ordre du *Petit Rameur*.

**Contact** : ✉ 31, rue Lamartine - 71800 La Clayette - France

☎ 06-70-93-77-40 🌐 [www.revuecabaret.com](http://www.revuecabaret.com)

ISABELLE AUDIGER

***Satisfy My Soul***

Y a-t-il un moyen de marcher  
Pour toujours  
Vers les rêves anciens ?  
Quand la peur se partageait  
Dans les yeux amis  
Où les mains et les mots  
Se reconnaissaient  
Vers ces pluies  
Qui nous cachaient  
Nous donnaient un alibi  
Pour être là ensemble  
Sans regret, sans honte  
Défiantes  
Amoureuses  
Filles de la ville  
En quête d'océans, de vagues  
Qui nous éloigneraient  
La quête des voyages  
Le désir du départ  
L'exil comme but  
La nécessité de la séparation  
Les adieux salvateurs  
Et libérateurs  
Les larmes attendues laisseraient Sur les peaux aimées  
Des rivières de sentiments  
En surface  
Car dans les profondeurs  
Une joie vorace se lèverait  
Adieu, mes amours  
A jamais  
A vous les souvenirs  
A moi les horizons  
Ce n'est que justice  
Nous avons travaillé  
Été sages  
Bons petits soldats  
Il fallait, à présent  
Nous laisser partir  
Entendez-vous ?  
Laissez-nous  
Laissez-nous vivre  
Laissez-nous  
Satisfaire nos âmes  
Let us satisfy our souls

## BEATRICE AUPETIT-VAVIN

### ***A la lisière***

A la lisière de la mer et du ciel  
faire la planche sur l'eau-miroir  
se laisser aller ne penser à rien  
juste se laisser porter.

Les yeux fermés  
la lumière jamais aussi belle  
que dans l'enclos de nos paupières.

### ***Nager***

Nager, re-nager, enrager  
lancer ses rêves dans une bouteille à la mer.

Ballottés par la houle ils coulent  
de temps en temps ressortent la tête,  
un morceau de bras une main  
qui s'agrippe à la crête d'une vague.  
Ils plongent déplongent replongent.

Avoir peur qu'ils finissent noyés  
mais toujours espérer  
contre vents et marées.

## ORIANE BARBEY

Tu es mon île  
ma base et mon sommet  
l'endroit hautement sensible  
qui me ceint  
qui me sied  
l'amer d'amour  
qui me guide, qui m'arrime  
à l'aventure d'une vie  
et dans cet espace si incertain  
l'ivresse  
d'une nouvelle mer à franchir.



J'ai peur  
que tout se brise ».

\*\*\*

A toi l'amour  
et mon corps,  
nos deux corps,  
plongés,  
et ce matin.

Et c'est tout,  
d'être ainsi,  
figés, immobiles.

Langues de feu, corps de sang  
nous sommes les rouges  
palpitations des vagues

*(lorsque nos ombres  
glissent, absorbées par leurs reflets).*

Eau dans l'eau.

Remous dans soleil.

Ses éclats.

Sa Splendeur.

## FRANÇOISE BRETON

La campagne vendéenne est creusée de dépressions informes, sans aucun horizon, les talus maigres sont taillés au couteau comme le vol craquelé d'un rapace. Par les routes étroites, on se perd à vouloir retrouver les choses de mémoire. C'est leur revanche de bocage dépeuplé, sans haies, uniquement découpé de ruisseaux d'élagage des eaux. La vitalité des larves remonte de ces terres antiques marécageuses. On n'y apprend pas, on tombe, on s'y terre. Les hangars géants gonflent l'hiver de caravanes et de fourgons vides, ocres et flasques, parmi eux des troupeaux de génisses errent en frottant leur ventre lourd, elles ne bêlent pas, à peine ruminantes, sans agressivité pour l'homme qui n'est qu'un point fébrile dans le paysage. La boue est large et visqueuse, riche d'engrais et de bouillie rouge. En suivant ses sillons, on découvre des villages de biais, austères et clos. C'est là-bas que je vais voir Adern. Dans son container géant, habitacle américain de seize mètres, il fait pousser ses plantes dans des bacs en bois qu'il a sculptés lui-même, il a aussi taillé le métal pour installer des bouches d'aération. Il dort parfois la nuit et se promet d'y vivre un jour. Le fermier ne lui réclame rien, et prête pour l'hiver des bottes de foin qui isolent la carcasse du froid. Sous les lampes de croissance, je vois poindre des gouttes d'huile, du cerfeuil, du sauge, du fenouil, des ors noirs, des bateaux de travers, et ses yeux racontent toute la trajectoire des mains depuis le bouturage jusqu'aux premières cueillettes, le goût qu'il y met, la densité du vert clair mêlé de sable. J'aime immédiatement cet endroit comme un jardin botanique au milieu de la boue. Près des vaches placides, nous prenons une bière debout, mangeons debout, rangeons quelques cartons, et je repars sur la route vers la mer, reculée, lointaine, se vidant par tous ses pores. Les courants océaniques se fraient des routes rivales, c'est sidérant, la houle lance les vagues à bâbord, tandis qu'un autre courant presque perpendiculaire croise à armes égales son large rang de vagues. Tout se croise en bouillonnant, comme des baines ensorcelées. En son centre, des algues se déguisent en os blancs de seiches. A la surface, les vagues pourfendent le vent glacial de leurs rouleaux contradictoires.

Me restent alors à prendre au cœur les voies contraires de cette mer philosophique.

## ESTELLE CANTALA

J'ai compté les vagues  
suivi leur écume  
embrassé leur échec  
sur la pointe  
des pieds  
J'ai remonté leur élan  
croisé la fin d'un fleuve  
rebondi  
sur un rocher  
bleu  
Il pointait l'horizon  
j'ai plongé  
La nuit m'avait suivie  
La nuit s'affalait  
sur l'eau  
obstruait mon passage  
parmi les écailles fines  
aspirait mon regard  
dans son ardoise  
écrivait ton nom  
sur la crête  
d'un nuage

\*\*\*

Et la mer s'est ouverte  
grandiose  
sur l'encre de mes fleurs  
déployant les possibles  
toutes les fenêtres  
bleues  
battaient au vent  
je cueillais ma solitude  
mon  
éternité  
je dînais avec ma mort sereine  
Tu pouvais partir  
Marin  
rejoindre les étendues que j'avais redoutées  
tu pouvais effacer  
la mémoire  
de mes chutes  
Mes fleurs étaient ouvertes  
cueillies

fanées  
Je dégustais mon entrevue  
danse lente  
sur piano forte, en  
résonance  
Une rose rouge, posée  
sur mon sein gauche

\*\*\*

Et la mer s'est ouverte  
grandiose  
sur l'encre de mes fleurs  
déployant les possibles  
toutes les fenêtres  
bleues  
battaient au vent  
je cueillais ma solitude  
mon  
éternité  
je dînais avec ma mort sereine  
Tu pouvais partir  
Marin  
rejoindre les étendues que j'avais redoutées  
tu pouvais effacer  
la mémoire  
de mes chutes  
Mes fleurs étaient ouvertes  
cueillies  
fanées  
Je dégustais mon entrevue  
danse lente  
sur piano forte, en  
résonance  
Une rose rouge, posée  
sur mon sein gauche

\*\*\*

J'ai compté les vagues  
suivi leur écume  
embrassé leur échec  
sur la pointe  
des pieds  
J'ai remonté leur élan  
croisé la fin d'un fleuve  
rebondi  
sur un rocher  
bleu  
Il pointait l'horizon  
j'ai plongé  
La nuit m'avait suivie  
La nuit s'affalait  
sur l'eau  
obstruait mon passage  
parmi les écailles fines  
aspirait mon regard  
dans son ardoise  
écrivait ton nom  
sur la crête  
d'un nuage

## MARIE-FRANÇOISE GHESQUIER

### *L'Amabie*

La seule voie que je suivais était celle de la tige des plantes ou la voie des salamandres en spirale infinie et leurs yeux clos de jade. Celle de l'Amabie aux écailles de poisson et à bec d'oiseau pour sortir de l'oubli. J'allais de schiste en schiste, contournais la poudre de l'ombre. Je cherchais le grain dans le sable de l'absence. Amabie aux longs cheveux et trois nageoires caudales, avec des plis de crampes serrant la poitrine, je pressentais l'impalpable laine du temps. La respiration en mes ouïes, je suis sortie des profondeurs liquides, rejetée du rêve. Ventre ou conque nacrée, glacée en dedans.

Nage en surface. La lumière cisèle. Dans le miroir noir s'irise le silence. Tu suis du regard l'Amabie aux jolies omoplates reposant dans sa langueur de nénuphar. Regarde bien ! Sa longue chevelure jette des éclairs. Ses ailes se prolongent sauvagement jusqu'au ciel, forment un arc électrique avec tes lèvres. Tu regardes la couronne d'écume qui ceint son front et tu attaches son nom au bois de rose. Comme une lie parfaite en intérieur de bois flotté. Ce ressort de promesse à la ligne des eaux.

Eaux transparentes, là où s'étire le ciel emporté par la nuit. Sur la ligne des eaux, il n'est rien de plus net que ce reflet qui passe et qui glisse vers un ciel assombri. Sur le seuil d'une maison qui aurait pu compter et qui recule à chaque vague. Sur le seuil défini par le filtre des yeux, seuil désormais réuni dans le berceau d'un ciel monotype. Défini par un essaim d'auréoles de lumière. A l'envers des couleurs. C'est le ciel et la mer qui donnent ce parfum ancien. En essaim d'auréoles de lumière. En essaims odorants dans le temps coulé, enfin hors courant.

Voilà l'horizon roulé dans le miel. Le silence bleuit. Voilà le seuil défini par le filtre des yeux. Voilà la marche, le seuil, les cercles concentriques par lesquels montent les sèves du néant. Tu devines sa présence sous son sarcophage de vent, elle ressemble à la spirale d'un oiseau qui retourne affaibli en lui-même. Tu fonds le cadenas de l'ombre pour rejoindre son haleine végétale. Ta main gantée de verre se tend vers elle ou vers le vide. Le sel qui vole dans les embruns recouvre son visage d'une croûte immaculée. Le soleil fait briller ses phrases en langue trouée. Quand le soleil jette ses lances, elle songe à la mort en souriant d'un sourire improbable. Tu vois en rêve son corps gracile plonger, sa nudité, ses longs cheveux, ses seins de nacre qui pointent à l'eau froide et salée, dans la nacelle des vagues.

Tu es si triste que tes yeux deviennent gris et ton aura rétrécit autour de toi comme un linceul. Tes serments de liège ont brûlé tes poumons, ton cœur, tu ânonnes le langage des mers. Tu rêves les embruns qui tremblent derrière la vitre des nuits. Tu dérives lentement par les canaux transitoires. Tu te laisses pousser par les vents

pour aller retrouver celle qui chante derrière les vagues. Tu soulèves le couvercle de la mer qui bouillonne, marmonne ses brouillons de notes équestres dans la symphonie nocturne de tes insomnies. Et tu te rendors dans la mélancolie tiède des vagues, contre son ventre tiède, son ventre tellement tien qu'il adhère à tes serments de liège.

Elle est l'Amabie sur son trépied d'écaille. Au sommet des vagues un grand éclat d'incendie. L'été fait peser son lourd couvercle sur le bouillonnement du sang. Elle sait qu'elle porte la mélancolie en elle et que si elle meurt, elle sera aussi légère que l'odeur de l'herbe, de la menthe fraîche, sans regrets, sans amertume, sans.

### ***Comme de royales abeilles***

Juin 2024

Marée vagues houle  
sentinelles des rêves

Tu veux le sel  
les embruns  
le coquillage vide

les plumes de sternes  
tombées sur le sable

Nous ramassons des coquillages  
sur une île miroir

Nous cueillons des fleurs de sel

Ici rien ne pousse

Seules les mouettes s'égaillent  
en une multitude de pâquerettes

\*\*\*

Ormes sur la grève

Leurs feuilles comme de petits miroirs  
qui aveuglent

Tes cheveux ont complètement  
blanchi pendant l'été

Nous sommes cernés  
par le rugissement  
des marées

sombres

Nos visages se renversent  
en porte à faux

déferlent et se recourent

\*\*\*

Vagues chargées  
de filaments de lumière  
et d'ailerons en biseau

La couleur de l'air  
s'intensifie

Flots hérissés  
que dore la mémoire

en fuite

Tout le suc de l'eau  
se rassemble  
au cœur de ces soleils  
noyés

Nous voici lourdes abeilles  
emportées  
dans le ruban de nacre et d'ivoire  
qui s'étend sur l'orient

## MARINE GIANGREGORIO

### ***Finis terrae***

J'ai des soifs de Finistère dans notre enclos je mêle mon vent au tien *nous serons houle sois ma fugue*, je te prends par les yeux nous jette dans son vagin *nous serons houle sois ma fugue*, pénètre la puissance pénètre l'immensité des désirs que féconde la mer d'Iroise remonte à l'entaille de ses lèvres bois l'écume saline au pouls du sexe, ses déferlement sauvages indomptables et le soulèvement de ses seins grondants. Les algues s'accrochent autour de nos langues la fureur au bas ventre ondule gémit et s'éventre sur la roche d'où jaillit une semence laiteuse, amère, au goût d'aliénation. Nous y sommes, aux confins de nos terres où les mouettes rôdent à l'affût des charognes où le rire de la mort résonne jusqu'au ciel rougeoyant, elle nous étreint tout en jouissant par nos gorges dissimulée. C'est un serpent de mer qui va par mon raz de l'entrejambe à mon cou qu'il enserme, mais ma moelle regorge d'algues et semble lui sourire. Aller au bout du monde, à l'extrême de soi, nourrir le cri lui livrer nos chairs agenouillées, tenir le soleil entre les yeux jusqu'à l'embrasement des os, la démence du sang, l'anéantissement des voix. Pendant que l'aigle glatit plane, triomphant, portant nos ombres dévoreuses de vents, l'éclair qui nous écartèle avoue que la poursuite effrénée d'orgasmes est une recherche d'éternité

Une promesse de néant.

Finis terrae

### ***Dent ...***

Dentelle comme dents aiguisées  
qui se referment sur l'amant  
deux soleils couchants aux pommettes  
d'une jeune corolle, sa gorge  
comme océan vermeille où coule le désir  
incisé par le temps

# EMELINE HOUËL

## ***Vigie***

Vivre aux lisières  
D'une péninsule  
Voir à l'horizon  
Le bout d'un monde

Se destiner  
Au-delà des montagnes  
Aux orangers aux flèches  
Des cathédrales  
Terres poussiéreuses plateaux  
Jardins et vignes - et les deltas -  
Aux confins

Se retenir d'une main seulement à la terre  
S'étirer dans les vagues  
Vivre aux lisières  
Entre deux mers

## ***Sillage***

Quand je quitterai ce pays  
Je partirai par la mer -  
Je partirai par la mer  
Pour un très long voyage

Si l'on voit mes yeux rougis  
Je prétendrai - c'est le sel !  
Ou le vent  
Ou le bleu - tant de bleu

Je baisserai les paupières

De mes yeux fermés je verrai  
Le beige doux, le céladon  
De l'océan d'ici - craie grise - parfois aussi  
Dense couleur de plomb  
Quand la pluie s'annonce

Je me laisserai porter :  
Il me faudra du temps  
- Laver mes yeux  
Dés-appartenir

## GAËLLE JOLY GIACOMETTI

Une vague a mangé la mer  
Elle est passée par-dessus pour lécher  
Les immeubles et les réverbères

Le sable a bordé l'océan  
Mais il s'est relevé pour sortir de son lit  
Et pisser debout face au vent

Le ciel a grondé  
Tout ce petit monde sous lui  
Les habitants ont pensé au pire

C'était la fin du monde, la frontière entre mer et océan avait bougé

## MARILYSE LEROUX

Aujourd'hui  
je te ferai nuage  
sur la colline

Te regarderai descendre  
d'arbre en arbre  
au bord de ma maison

Ton eau ruissellera  
de mes yeux à ma bouche  
de mes bras à mes jambes

Je ne refuserai rien  
de son voyage

Lorsqu'elle aura disparu  
je saurai où tu es.

ALICE MAËS

***Océan***

L'eau est calme et dense, une devinette. Tantôt, elle courra vers les plages où sauteront mes suppositions. L'eau est complexe, un verre serré. L'eau est inquiète, farouche et orgueilleuse. Elle tend le cou pour sitôt se recroqueviller. L'eau ruisselle, dégringole en perles parce qu'elle pense trop, parce qu'elle court. L'eau sait qu'elle est plus puissante que ça. L'eau questionne et se répond à elle seule, elle se suffit. L'eau se pose tranquillement dans tes yeux ouverts. L'eau crie, si puissante est sa plainte. L'eau apaise, reflète ton soleil, s'oublie dans le rayon. L'eau s'agite, se débat, rigole avec le vent qui se fâche en soufflant et fait plier sa peau. L'eau se réchauffe, stimule, tourne folle.

Attends, les petites vagues caressent le sable, les pas creusés s'oublient progressivement et ne laissent place qu'à l'océan

Grand

Grand océan

## FLORE NELIN

### **Miroirs**

la main taille, affûte, affine, ébarbe et redresse  
le bois  
la main aplanit, mesure, soupèse et rabaisse  
la pâte  
la main cisèle, transperce, entaille et martèle  
la matière

la matière  
est brassée, enroulée, rejetée et avalée par la mer  
la pâte  
est mélangée, dispersée, noyée et diluée par la mer  
le bois  
est poli, râpé, roulé et rendu poreux par la mer

### **Sevrage**

J'ai arrêté la mer  
comme on arrête la viande

J'ai arrêté la mer  
comme on arrête un voleur

J'ai arrêté la mer  
comme on arrête un mauvais comportement

J'ai arrêté la mer  
comme on arrête un réflexe

J'ai arrêté la mer  
comme on arrête un train

J'ai arrêté la mer  
comme on arrête un traitement

J'ai arrêté la mer  
comme on prépare un confinement

J'ai arrêté la mer  
comme on éteint un feu

Et comme une arête de poisson  
elle a piqué mon désir

## ANNE PERRIN

### *Je*

Je pense aux douleurs des vagues  
enfouies  
aux tourbillons qui parfois m'emportent  
vers d'autres bras que toi  
Je rêve d'un univers meilleur  
de corolles de lumières douces  
de parfums obsédants qui font tourner  
les têtes  
Je vois ton visage à minuit  
au creux de mes bras attendris  
donner couleurs aux pages  
fureurs aux heures blanches  
Je respire en toi mes attentes  
sillage délicat de ta présence  
au plus profond de mon être  
il est un délice que je ne saurais nommer  
Je voyage en apesanteur  
flotte au-dessus des précipices  
divague au loin des nuages  
derrière mes paupières closes  
Je regarde ce ciel d'infinis  
caresser les brumes passagères  
chasser les démons de l'ici-bas  
pour envoler les âmes vers d'autres cieux.

LUCIE ROGER

***Vaisseau d'écume***

Au coquillage creux où chante le vent  
Demeure mon oreille car ton nom elle entend  
Douce caresse au son de mer  
Mes rêves bercés en ce courant d'air

Au creux de ma main je cache un baiser  
Le lance au vent pour qu'il te soit livré  
Se posera sur ton front à l'aube de la nuit  
Insufflant tes rêves d'un amour infini

Ce vent a sculpté dans mon cœur d'écume  
Vaisseau léger comme plume  
Emportant ton image sur ses voiles d'argent  
Scintillante brise en mes rêves cerf-volant

Au creux de mes rêves j'ai saisi tes yeux  
Que dessinent les nuages en ciel vaporeux  
Ardent leur regard souffle un vent chaud  
Courant aérien où vogue mon vaisseau

***Mémoire oisive***

Je veux oublier  
où sont mes clés  
mes lunettes  
le téléphone  
mon manteau  
les factures à payer  
Je veux rater des rendez-vous  
oublier même s'il le faut  
de nourrir le chat  
de ramasser les œufs  
de promener les chiens  
Je me passerai de cette mémoire-là  
je me passerai du travail  
je laisserai de la place à l'oisive  
l'essentielle – la brumeuse  
Je troquerai sans regret  
cette mémoire  
contre cette autre  
la nôtre  
Je ne pourrai – c'est vrai  
plus t'indiquer dans quel placard  
j'ai rangé cette fameuse  
poêle à griller  
Mais, à nouveau  
je me souviendrai  
de tes mains  
de leur odeur  
et de mes sentiments premiers  
Je me rappellerai  
les disputes provoquées  
pour le seul plaisir  
de dénouer – renouer nos corps  
Au creux  
de ces instants rendus  
naîtra la tendresse  
Tu ne seras ni vieux  
ni fatigué  
Je ne serai ni vieille

ni fatiguée  
Il n'y aura plus  
d'ici  
de maintenant  
encore moins  
de demain  
mais, il y aura ce voyage  
notre durée – nos espaces  
Tu seras à mes côtés  
je te caresserai la main  
elle tremblera  
non de vieillesse  
mais d'émoi  
toi aussi – tu te souviendras  
Ensemble  
nous revivrons ces moments  
que si souvent  
nous avons laissé passer  
inconscients qu'ils existaient  
La bouilloire oubliée  
chantera tout ce qu'elle pourra  
nous serons si près – si bien  
Ne plus avoir  
aucune attente  
je veux être mûre  
et pleine  
sans plus aucune place  
pour du devenir  
mûre et pleine, disponible  
pour ce nous, ce souvenir  
Nous aurons été heureux  
le bonheur aura été - il aura été  
je ne serai plus ni vieille – ni fatiguée  
tu ne seras plus ni vieux – ni fatigué  
nous ne serons plus ni lents – ni laids  
Je n'aurai plus à attendre  
ou à chercher  
il aura été  
le bonheur aura été

## ELISABETH SANGUINETTI-HADOUCH

L'idéal est cette mer mystérieuse  
L'idéal est cette mer mystérieuse  
Où l'on ne chavire jamais  
Il nous porte vers l'éternité du sens  
Sans jamais blesser la chair de notre conscience  
L'idéal est cet infini intime  
Qui ne tarit jamais le souffle mythique  
De la beauté du monde  
L'idéal est cet infini de l'âme sans trahison  
Les réalités sont l'épanchement  
De son rêve éveillé  
Et parfois de nos cauchemars meurtris  
L'idéal est ce chemin poignant parfois terrible qui n'assouvit jamais notre désir  
D'être tout simplement un poète généreux  
Même dans les moments des déluges de l'existence

## MARJORIE TIXIER

### ***Aquarium vivant***

Dans les fonds marins  
Au large de Pemuteran  
Les étoiles sont bleu roi  
Pour mêler leurs cinq doigts  
Aux algues spongieuses

Les coquillages  
Se font bouche  
Maquillée d'indigo  
Étrange bouche  
Dentelée  
Dont les lèvres irisées  
Se couronnent de diamants

Agrippé à la falaise  
Le corail  
Sans cesse  
Se réinvente  
Corail abyssal  
Corail osselet  
Ou feuille de chou  
Corail anémone  
Clou de girofle  
Ou fusiforme

Et dans ce décor  
D'aquarium vivant  
La lumière des poissons  
Fluorescents  
Exulte en pigments  
À la périphérie  
Des méduses

### ***Océan d'angoisse***

Mer mutique  
À l'attirail insolite  
Me regarde  
Froide et bleue  
De mousse maquillée

Petite,

Je frise  
Le ressac des pétales envolés  
Dégaine froide

De ma voix en sourdine  
Sur la pointe des pieds  
Aux contreforts des dunes  
Je guette, j'épie, j'inspecte  
La houle de désir  
Que je deviendrai peut-être

Je tiens,  
Ignorante,  
Ma Bride  
Collier coulant  
Tueur de mes vérités abyssales

Je toise,  
La marée haute  
S'étalant sur le sable fin  
De mes ébats abandonnés

Et - pour un idéal-  
J'embrasse  
L'avortement résigné  
Du bateau sabordé  
Couché - défunt-  
Dans les profondeurs  
De mon océan d'angoisse

### ***Dans l'eau pure***

Dans l'eau pure  
Du calme où je me plonge  
Dis-moi à quoi je songe  
Sinon à écrire  
Et à écrire encore

Ton amour  
Au creux de mes vagues  
Ton amour  
Dans les pleins et les remous  
Ton amour  
Toujours vierge  
Poussé vers de nouveaux rivages  
Ton amour  
Comme une anse d'or  
Qui invite mes flots débordants

Les pensées sont vaines  
Quand l'évidence s'aveugle encore

Dans le vide des pensées  
À la liberté du temps reposé  
Les mots m'emportent  
Petites vagues  
Sur l'océan de mes pages à venir  
Seule raison d'être et de me lever  
Pour voguer demain sans chavirer

Saint-Florent, 31/07/2017

## Notes sur les auteurs

ISABELLE AUDIGER : née en Normandie, vit aux Sables d'Olonne depuis 1995. Fiction et poésie constituent son activité principale au gré d'inspirations multiples. Elle a enseigné le français et l'anglais quelques temps, en France, Royaume-Uni, et Canada. Elle écrit en français et en anglais (nouvelles, poésie). Elle a publié un recueil poèmes *Grains et Graines*, un roman jeunesse *L'Épopée Sauvage*, et un roman d'anticipation *Les Tours de Londres*. Issue d'une famille de l'imprimerie, le respect du livre-objet est a(e)ncré en elle.

BEATRICE AUPETIT-VAVIN : Partage son temps entre Lyon et Belmont de la Loire. Publiée en revues (l'Ours dansant, La rumeur libre Gong, Lichen, Soleils et Cendre, Verso) et dans des anthologies (aux éditions de l'Aigrette, Folazil, MaBoZa, Pippa, ainsi que chez Jacques André éditeur).

ORIANE BARBEY : née en 1982, mère, enseignante et poète, vit dans la Drôme. Articles d'analyse et poèmes parus dans la revue Triages (Tarabuste éditions), Project'iles - revue littéraire de l'Océan Indien, Lichen (n°89 et 90), Filigranes (n°113). Un recueil *Babil de fauvette* (2009).

FLORA BOTTA : née en Sardaigne. Depuis 2006 elle habite en France, en banlieue parisienne, où elle enseigne l'italien. Son premier recueil, *La nuit est le mensonge*, a été publié en 2017, aux éditions Le Noeud des Miroirs, en édition bilingue (français-italien), préfacé par Christophe Mileschi. Elle fait partie des poètes de l'Anthologie de la poésie féminine, *Voix de femmes*, Plimay Editons, 2021. Ses poèmes et proses ont paru également dans des revues en ligne. Son deuxième recueil poétique, *Ce vaste monde Odyssée* est publié en 2023, aux éditions Le Noeud des Miroirs.

FRANÇOISE BRETON : avec la peintre Annie Van de Vyver, publication d'un recueil de nouvelles *Afghanes* (éd. Peigneurs de comètes) puis en 2023 *Bal de grisaille* (éditions l'Ire de l'ours). Des poèmes et récits en revues : *Volutes*, *Le Ventre et l'Oreille*, *La Voix du Regard*, *La Femelle du Requin*, *Traversées*, en anthologie aux éditions de l'Aigrette, et la revue *Dire* de François Bon. Enseigne les lettres et le théâtre en région parisienne. Avec ses anciens élèves d'Aulnay-sous-Bois, créé la revue numérique *Les Villes en Voix*, accueillant autour de thèmes divers des artistes et poètes contemporains. Atelier d'écriture au CADA de Savigny-sur-Orge, y a fondé un journal avec les résidents : [lesvillesenvoix.com](http://lesvillesenvoix.com).

ESTELLE CANTALA : vit dans les Pyrénées orientales. Conteuse, musicienne, accompagnatrice en montagne, elle réalise ses créations au sein de la compagnie *Le Cri de la Miette*. A vécu en Suisse, puis en Roumanie où elle a récolté des contes parus dans le recueil *Contes roumains du Maramures* en 2018 (ill. M. Legrand, ed. du jasmin). Prix Panait Istrati pour *Un Séjour au vert*, in *Ecrire la Roumanie* (Lieu, 2013). Quatre recueils de poésie chez Encres Vives ; publiée en revues dont *Nouveaux Délits*, *N47*, *Décharge*, *Bouts du Monde*.

MARIE-FRANÇOISE GHESQUIER : née en 1966, vit près de Chalon-sur-Saône. Traductrice de formation, passionnée de littérature. Elle a illustré de monotypes certains de ses poèmes, mêlant ainsi dans son œuvre poésie et peinture. Hantée par le sens de l'existence, elle peint, écrit, pour contempler le monde à travers le prisme

du sensible, et exprimer l'intensité de la vie en entrelaçant soleil et ombres. Ses livres : *Aux confins du printemps* (Encres vives, 2013), *À hauteur d'ombre* (Cardère, 2014), *La parole comme un cristal de sel* (Cardère, 2016), *De tout bois si* (Éditions Henry - Collection La main aux poètes, 2017), *Danse en résistance* (Éditions Jacques Flament, 2021), *Le pont suspendu* (Éditions Rafael de Surtis, 2022). Publiée également en revue *Décharge*, *Comme en Poésie*, Les écrits du Nord, *Traction Brabant*, *Nouveaux Délits*, *Cabaret*, *Verso*.

MARINE GIANGREGORIO : artiste pluridisciplinaire poursuit des études de cinéma. Son travail photographique fera l'objet de deux expositions : *Énigme du désir* et *Poétique des brumes*. Sa démarche photographique, à travers la pratique de l'argentique, est intimement lié à son écriture poétique. Depuis une quinzaine d'années elle publie ses poèmes dans différentes revues. Un court recueil *L'amour sans une aile* a paru aux Éditions RAZ en 2024. Elle exerce aujourd'hui le métier de Bibliothécaire.

ELEN EUGENIE HERVOCHON : vit en Bourgogne et propose diverses créations mêlant harpe, chant, poésie et peinture. Le dessin fait partie de sa vie depuis l'adolescence, elle dessine des circonvolutions sur le chemin de ses pensées. Pratique également l'écriture et la musique. A publié des recueils de poésie dont le premier *Ma vie au bout du crayon* est assorti de ses dessins.

EMELINE HOUËL : après 18 ans en Guyane, vit désormais entre mer et montagne au pied des Albères. Elle a publié plusieurs textes en revue (*Arpa*, *Verso*, *Microbe*, *Cabaret*). Son premier recueil, *Cheminer sur la terre*, a reçu des jurés lycéens le Prix des Trouvères 2024 - Grand Prix de poésie de la ville du Touquet, et vient de paraître aux Editions Henry.

GAËLLE JOLY GIACOMETTI : née en 1975 dans un village du Beaujolais est autrice et animatrice d'ateliers d'écriture depuis vingt ans. Elle écrit des chansons, nouvelles, scénarios, pièces de théâtre, chroniques du quotidien, aime à manier la prose poétique. Elle écrit pour ne laisser aucune parole en l'air, pour mettre sur une ligne ce qui se disperse et atteint. Elle est lauréate du Concours « Quelle nouvelle » et son monologue « Du cœur battant » est publié à la Passe du vent. Elle participe à de nombreux ouvrages collectifs.  
Des textes et présentation plus détaillée sur son [website](#).

MARILYSE LEROUX : née à Vannes (Morbihan), cultive l'écriture sous toutes ses formes ainsi que le dialogue créatif avec de nombreux artistes. La nature, terre et mer, la lumière imprègnent largement son œuvre. Dernière publication : *Les mains bleues* (éd. Rhubarbe), une parole de femme entre douceur et douleur et *Rivière toi aussi*, éd. de la B.

ALICE MAËS : vit Bruxelles où elle organise sa vie autour de la lecture, l'enseignement, les amis, la musique et l'écriture. Quelques-uns de ses textes ont été publiés dans la revue de poésie en ligne Lichen.

FLORE NELIN : vit à Poitiers, écrit, travaille, lit, écoute. A publié une nouvelle dans un recueil collectif aux éditions Elytis, *Maison de vacances et autres nouvelles* sous le regard bienveillant de Eric Holder, Un album jeunesse *Au revoir Sidonie* aux

éditions Goater avec une mise en image de Fanny Delsart. Des publications dans Traction Brabant, Lichen, et sur le blog de Christophe Condello.

ANNE PERRIN : née en 1966 à Genève. Technicienne de théâtre, assistante de réalisation cinéma, auteure et metteur en scène de théâtre, diplômée de l'Ecole Supérieure des Arts Visuels de Genève en 1991. La nouvelle *The Nana* a été publiée dans un recueil *Le dos de la cuiller* (Paulette, 2013). Deux recueils de poésie *Lui dit-elle* (Z4 éditions, collection les 4 saisons, 2018), *Cet amour-là* (Jacques Flament, 2020) et un roman *Tu la baises* (Z4 éditions, collection La Bleu-Turquin, 2019).

LUCIE ROGER : née à Montréal en 1973, franco-canadienne. Thèse en Sciences humaines et sociales, de nombreuses publications scientifiques reconnues sur les usages sociaux et culturels de l'œuvre de Bachelard. Elle emprunte à la poétique bachelardienne pour construire et rythmer une poésie de l'intime.

EMMANUELLE SAFI : professeure de philosophie, mère nourricière, écrivaine-arpen-teuse, elle est située au km 30, au Sud Sud-Ouest de Casablanca. Dans ses écrits : récits de soi, des lieux, contes modernes, poésie, elle est à l'écoute des vivants, des non-vivants, parfois des ânes, souvent des djinns. Elle est cofondatrice d'un collectif d'écopoétesses, d'artistes qui tissent leurs écrits en terres de lisières, d'écoumènes en écoféminismes, d'attentions poétiques, d'écosophies en microfictions.

Elisabeth SANGUINETTI-HADOUCH : née en 1972, enseignante et flûtiste à bec. C'est l'amour de la musique rencontré à l'âge de sept ans qui l'a menée vers la poésie. Trois recueils de poésie publiés à la Société des Ecrivains", chez Edilivre et à La Nouvelle Pléiade, et des poèmes dans plusieurs revues de poésie. Elle a par ailleurs voyagé au Chili, à la fin de la dictature de Pinochet, expérience qui a beaucoup marqué sa vie. Pour elle la poésie est un art complet. Elle aime la métaphysique palpable ; c'est là le paradoxe de la poésie, partagée entre la chair et l'idéal.

MARJORIE TIXIER : née en 1977, romancière et poétesse, vit en Savoie. Son quatrième roman, *Le Pays blanc*, a paru en août 2024 chez Fleuve Editions. Elle publie régulièrement des poèmes sur Facebook et Instagram. Déjà publiée dans Cabaret.

Retrouvez aussi les sites des auteures et illustrateurs sur <http://www.revucabaret.com/auteurscabaret.html>

## ***Revue Cabaret*** hors série #12

### **Sommaire**

Edito par Alain Crozier	p. 3
Isabelle Audiger	p. 5
Béatrice Aupetit-Vavin	p. 6
Oriane Barbey	p. 7
Flora Botta	p. 8
Françoise Breton	p. 10
Estelle Cantala	p. 11
Marie-Françoise Ghesquier	p. 14
Marine Giangregorio	p. 17
Emeline Houël	p. 18
Gaëlle Joly Giacommetti	p. 19
Marilyse Leroux	p. 20
Alice Maës	p. 21
Flore Nelin	p. 22
Anne Perrin	p. 23
Lucie Roger	p. 24
Emmanuelle Safi	p. 25
Elisabeth Sanguinetti-Hadouch	p. 27
Marjorie Tixier	p. 28

### **Illustrations**

Couverture : Elen Eugénie Hervochoon:

**Revue Cabaret / Le Petit Rameur**  
31, rue Lamartine  
71800 La Clayette - FRANCE  
[www.revuecabaret.com](http://www.revuecabaret.com)

Dépôt légal : juillet 2024 - n° ISSN: 2555-2910

**Numéro hors série gratuit**

© 2024 Les auteurs & Revue Cabaret